

Cité de la musique

La transcription

Les Motivés

**Vendredi 20, samedi 21
et dimanche 22 décembre 2002**

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



A NOUS PARIS!

Motivés est le titre d'un album sorti en 1997 qui réunissait des musiciens toulousains du groupe Zebda et des membres du Tactikollectif.

Issu d'une longue histoire associative, ce collectif a pour but de faire reconnaître un droit à la parole aux jeunes des quartiers. Pour lutter contre l'exclusion, son action est reliée à une démarche culturelle engagée, comme l'explique l'un de ses membres, Mustapha Amokrane : « *Nous cherchons des outils capables de contribuer à une mobilisation citoyenne.* » C'est dans cet esprit que l'album *Motivés* prit appui sur des chants de lutte, d'origines et d'époques diverses.

La venue des Motivés à la Cité se décline sous deux aspects. D'une part, des artistes toulousains, membres du Tactikollectif, ont animé durant tout un trimestre des ateliers pluridisciplinaires sur le thème de la transcription. D'autre part, les Motivés poursuivent la démarche initiée par leur album. A cette occasion, ils enrichissent leur répertoire de nouvelles transcriptions de chants partisans, afin de témoigner que « *les dangers du fascisme et du racisme sont toujours présents* ».

Vendredi 20 et samedi 21 décembre - 20h
dimanche 22 décembre - 16h30
Salle des concerts

Les Motivés
Transcriptions de chants partisans

Première partie :
Présentation des ateliers préparés avec le service des événements pédagogiques

Percussionnistes – Capoeïristes – Le B.9 Crew (rap)
– Les Musso Mi Musso (hip hop) –
Chorale 100% Famille

40'

entracte

Seconde partie :
Chants de luttes
(L'ordre des chansons sera fixé au dernier moment)

El Paso del Ebro, le Passage de l'Ebre
Hasta Siempre (C. Puebla)
Nekwno S Warrach N Lezzayeer (A. Menguelet)
Bella Ciao (Anonyme / air traditionnel)
La Butte rouge (G. Krier / Montéhus)
La Cucaracha (1917)
Bandiera Rossa (Anonyme)
Le Temps des cerises (J. B. Clément / A. Renard)
Nicaraguita
L'estaca (Luis Llach)
On est venu (Magyd Cherfi / Les Collègues)
Vava

Avvah Avvah (Idir)

Erwita, Erwito (Idir)

Kazak (J.-L. Amestoy)

Motivés, le chant des partisans (J. Kessel, M. Druon /
A. Marly)

90'

Les Motivés

Jean-Luc Amestoy, accordéon

Hakim Amokrane, chant

Mustapha Amokrane, chant

François Bombaglia, guitare

Magyd Cherfi, chant

Céline Amokrane-Chesnel, chœurs

Philippe Cordelier, percussions

Marc Dechaumont, batterie

Philippe Dutheil, contrebasse

Anne-Laure Madaule, chœurs

Rémi Moullérac, guitare

Françoise Puyatier,

Emmanuel Accard, danseurs

Durée totale du spectacle : 2h30

Le Tactikollectif, c'est une longue histoire de militantisme, de résistance, de combats (souvent festifs), de rencontres, de coups de cœur.

Tout a commencé dans les quartiers nord de Toulouse, et tout se prolonge aujourd'hui entre les murs de la ville rose et bien ailleurs. Nous voulons être les compagnons de route de toutes les luttes qui vont dans le sens de l'émancipation de l'individu. A une époque, nous nous posions la question de savoir si nous étions des rêveurs ou pas, d'oser imaginer un droit, une dignité pour tous les « sans » que nous étions. Nous nous la posons toujours mais aujourd'hui une chose est sûre, nous devons tous nous rassembler : syndicats, partis de gauche, créateurs, scientifiques, simples citoyens, associations, autour d'idées simples telles que laïcité, solidarité, république et démocratie.

C'est vrai, notre action est essentiellement culturelle ; à défaut de discours ou de dogmes, nous proposons l'image et le son qui parlent à la conscience de chacun.

Certes c'est une manière différente, certes elle peut paraître gaie, jouissive, voire indécente à certains ; mais une chose est sûre : nous voulons en découdre avec la morosité et le défaitisme qui colle trop à la chose politique. Joyeux, il peut arriver que nous le soyons mais toujours conscients des douleurs.

De Vitécricri au Tactikollectif *

1982. Parce qu'elle n'est pas d'accord avec le projet de l'institution, Maité Débats, une éducatrice du Club de Prévention des quartiers Nord de Toulouse, démissionne. Avec le soutien de quelques copains, elle crée l'association Vitécricri, « parce qu'il fallait trouver un nom vite écrit ».

Cela tombe bien, il va être beaucoup question à Vitécricri

de Vidéo, de Théâtre et d'Écriture. Il s'agit de reconnaître aux jeunes du quartier un droit à la parole, à travers des pratiques culturelles, afin de faciliter l'insertion sociale. La vidéo devient prépondérante : après *Autant en emporte la Gloire*, réalisé dans le cadre du Club de Prévention, un second film est mis en chantier. *Prends tes cliques et t'es classe* montre un jeune de la campagne venu habiter la cité et obligé de prendre des cours chez un prof de frime pour tenir son rang. Sont déjà présents Magyd, Mouss et Hakim de Zebda mais aussi Mounir, Rachid, Tayeb, Salah et bien d'autres jeunes du quartier. Le film est très remarqué dans le bouillonnement des activités socio-éducatives des années 80. Vitécrici bénéficie de subventions suffisantes pour créer deux postes de permanents. Magyd en occupe un. L'association multiplie les activités de proximité : soutien scolaire, ateliers vidéo avec des élèves du collège, quelques sorties et camps, et toujours, pour le groupe, cinéma et écriture. Les filles montent un atelier de couture, confectionnent le look beur, organisent des défilés de mode. Certaines en feront leur métier.

1983-1986 : c'est l'époque des premières marches des Beurs. Ils participent aux deux premières, pas à la troisième : soucieux de ne pas verser dans le communautarisme, « on est là, on est français, on n'a pas à le prouver », et méfiance face à la récupération du mouvement par S.O.S. Racisme. De Vitécrici à Tactikollectif, les noms changent mais le souci de rester autonome demeure constant. L'association s'étoffe avec notamment l'arrivée de Claude qui devient vice-président de l'association. Un troisième film est réalisé, *Salah, Malik, Beurs* : un groupe de rock cherche une salle où se produire dans la cité. Le groupe s'appelle Zebda Bird (zebda : beur en arabe). Il a été créé pour les besoins du tournage. Devant l'absence de musiciens dans la cité, Magyd, désormais chanteur du groupe, appelle en renfort des copains de lycée (Pascal, Joël). Zebda poursuit sa vie hors du film, donne des concerts et se sépare fin 1985.

Vers 1987, les fondateurs et principaux animateurs de Vitécricri s'en retirent pour poursuivre ailleurs leurs aventures. Les membres de l'association la prennent en charge. En 1988 elle est mise en demi-sommeil.

En 1988 encore, Zebda reprend avec assiduité ses activités musicales avec le renfort d'Hakim et Mouss, breakers fous de la cité, et du batteur Vincent.

En 1991, Rémi rejoint le groupe. Les musiciens participent à des festivals en banlieue parisienne et stéphanoise.

Ils nouent des contacts, acquièrent de l'expérience, croisent des groupes soucieux comme eux de la réalité politique et sociale. Magyd et Salah décident de profiter des contacts de Zebda et de l'infrastructure de Vitécricri pour créer un festival sur les quartiers Nord.

Ça bouge au Nord est né. Il connaîtra quatre éditions. Le but n'est pas de proposer de la musique pour pas cher à de jeunes fauchés, ce qui ne serait pas si mal, mais de les faire s'approprier l'événement, « qu'ils organisent le spectacle avant d'organiser leur vie. » Encadrés par les « grands frères », on les retrouve au montage, au démontage, aux entrées, aux sandwiches-merguez. Face aux jeunes, les adultes montrent l'exemple : Zebda se coltine les planches comme les copains. Nombre d'artistes viennent là séduits par la démarche, en ne demandant qu'une partie de leur cachet. C'est le cas de Linton Kwesi Johnson ou d'Yvette Horner. Noir Désir fait encore mieux : il vient pour rien et Bertrand Cantat sert à la cantine. Venu incognito, Manu Chao aussi. Il s'agit de dire aux jeunes de la cité : vous êtes en France, vous avez des droits, O.K., réclamez-les. Vous avez des devoirs aussi, et vous pouvez agir. Ayez une attitude citoyenne. Ce festival vous appartient, alors participez ! Cela marche par la vertu de l'exemple, ce que Magyd appelle la victoire de la serpillière : « *Mouss, Salah, Dada, moi et les autres, on est leurs adultes aux gosses. Quand ils passent à Vitécricri, je suis le chanteur de Zebda, je suis véhiculé par les médias. Ça marque. Alors, je me lève, je prends la serpillière et je nettoie*

le local. Deux mômes se lèvent également et prennent la serpillière. Victoire ! » Zebda et Tactik n'ont jamais nié la nécessité d'une pédagogie pour transmettre les valeurs républicaines de laïcité, tolérance et ouverture auxquelles ils sont attachés. Pour lutter contre l'exclusion aussi, les intégrismes et le fascisme. Ça Bouge au Nord s'achève à sa quatrième édition, en plein succès. Les raisons sont multiples : la manifestation, par son succès, est de plus en plus lourde à gérer ; le risque existe de devenir un gentil organisateur ; cet événement culturel important, la ville ne le soutient pas. Il faut dire que les rapports de Vitécrici avec la mairie, au début excellents, se sont rapidement détériorés. Les membres de l'association se sont assez vite refusés à devenir l'exemple docile d'une politique de la ville. Et comme quand ils ont quelque chose à dire, ils le disent :

*« Et c'est ainsi qu'on est parti sur les routes
Les kilomètres auraient mérité tu t'en doutes : quoi donc ?
Le mot respect, ou qu'on nous donne un diplôme
Parce qu'on n'était pas dans un beau sous-marin jaune. »*

Zebda poursuit son chemin. Après *L'Arène des rumeurs*, un second album, *Le Bruit et l'odeur*, voit le jour. Ça marche de mieux en mieux pour le groupe mais de nouvelles interrogations se posent : la gestion de l'association au jour le jour est lourde, les débats en son sein sont vifs, les rapports avec les institutions et les élus difficiles. Toujours d'actualité, le projet d'un café-musique dans le quartier Nord est rejeté par la municipalité. En 1996, il est décidé de mettre fin aux activités de l'association. Rémi, Claude, Magyd, Tayeb, Moustapha, Hakim et Salah s'engagent dans des activités militantes au sein d'un collectif très rapidement devenu Tactikollectif : *« Dans l'associatif, on est dans l'urgence du quotidien, du socioculturel. On l'a fait pendant douze ans. A un moment donné, on a décidé, pour schématiser, de sortir de l'urgence pour pouvoir réfléchir à de nouveaux modes d'action.*

Personne, je parle des institutionnels, ne nous guidera, ne nous dira si c'est ça qu'il faut faire. Nous, on croit savoir, on a nos compétences, à la fois comme musiciens et comme partie prenante du milieu associatif. Alors, on casse un fonctionnement, on rend les subventions et on passe au Tactikollectif. On ne dit pas que ce que font les autres n'est pas bien, on n'est pas contre la notion de subvention si elle n'inféode pas à une politique locale. Mais nous ne voulons pas faire travailler quinze animateurs en étant subventionnés pour cela. On a voulu éviter que disparaisse l'originalité, le côté tranchant, que s'efface la dimension politique. Pendant des années on a fait du socioculturel. Maintenant, on veut faire du culturel social. »

Le collectif a maintenant pignon sur rue avenue des Minimes : la volonté de rester implanté dans le quartier demeure, celle de poursuivre, voire d'accentuer l'engagement social aussi. Fréquemment sollicité un peu partout en France pour des concerts de soutien, Zebda, après en avoir fait à la tonne, les refuse presque tous : « *Ce genre de concerts, ça donne bonne conscience à ceux qui ne se bougent pas le reste du temps. Ce n'est pas notre conception des choses. Quand on est sollicité en tant que Zebda sur une cause qui nous intéresse, on intervient aussi en tant que Tactikollectif. Des non musiciens peuvent venir de Toulouse. On s'investit plus longtemps et plus profondément qu'avec un simple concert. »*

L'aventure Zebda est inséparable de la vie associative et du champ social. Peu de risque de grosse tête de musiciens qui savent d'où ils viennent, ne l'oublient pas et y sont reliés par leurs copains du collectif. « *Nous, on appartient plus à la société toulousaine qu'à la scène toulousaine* », disait l'un d'eux il y a cinq ans. Plus qu'une formule, une définition de l'artiste et de son rôle social.

Christian Bonrepaux

* Du Tactikollectif : Alex, Claude, Hakim, Magyd, Mustapha, Mélanie, Rémi Salah et Tayeb.

Ateliers musique et chants

Le B.9. Crew

Émilie Dubuisson, Avit Alba, Kader Belkacem, Guillem Vialas, Mohamed Azoughar et Julien Canato.

Au départ, c'est une bande de jeunes qui se retrouvent régulièrement au pied de leur bloc d'immeuble dans le quartier de Bellefontaine (grande cité à Toulouse). Deux d'entre eux (Kader et Guillem) montent un groupe de rap (Option G.) et composent quelques morceaux. Plus tard, le reste de la bande les rejoint et constituent « Le Bloc 9 ». Très vite, les plus jeunes du quartier manifestent leur intérêt et l'envie de faire aussi du rap. Les « Bloc 9 » montent donc l'association « Unisson » qui a pour but de promouvoir la culture rap, au travers d'ateliers d'écriture, de musique, d'informatique... Depuis, plusieurs groupes de rap se sont créés dans ce quartier (le Bloc 9, le Bloc 31...) et se retrouvent tous sous le nom générique de B.9. Crew. Dans cet atelier, Philippe Dutheil a permis au groupe amateur de progresser vers une plus grande maîtrise des outils grâce au travail mené dans le studio son de la Cité de la musique en collaboration avec Christophe Rosenberg. A partir de thèmes déjà présents dans l'histoire musicale des B.9. Crew, Philippe Dutheil a amené la réflexion artistique sur le terrain peu présent du chant mélodique. C'est un face-à-face où l'ouverture et l'accessibilité sont obligatoires pour la transmission du savoir.

La chorale 100% Famille

Farida Ait Ferroukh, Farid Belkadi, Bernadette Bombardieri, Leslie Bourdin, Héloïse Bramy, Alphonse Cemin, Paolo Combes, Béatrice Fontaine, Berny Fontaine, Jeanne Fontaine-Jérosme, Julia Fontaine-Jérosme, Léonard Fontaine-Jérosme, Suzanne Fontaine-Jérosme,

*Eric Guerrier, Cécile Khouadja, Marwen Khouadja,
Mona Khouadja, Samy Khouadja, Slim Khouadja,
Sébastien Malherbe, Samia Messaoudi, Laurence Piltant,
Abel Sarraute, Célia Sarraute, Julie Sarraute, Sybille Sellam.*

Une chorale 100% Famille, c'est tout d'abord le nom d'un groupe choisi en connivence avec celui de la formation toulousaine 100% Collègues, initiée par Tactikollectif. C'est aussi un collectif d'enfants, de parents et grands parents qui se sont fortement mobilisés pour ce projet. Constituée de chanteurs amateurs partageant un même enthousiasme, la chorale 100% Famille s'est emparée du thème de la transcription des chants de lutte pour le décliner au gré des nombreux week-ends de répétitions. Résultat : un répertoire collecté par des chanteurs, qui va bien au-delà des trois chants présentés en concert. Chacun s'est investi dans une dimension de collectage et de transmission pour nourrir un répertoire multiculturel. De l'Age d'or, à la Lega en passant par l'hymne de l'ANC ou *The Foggy Dew*, célèbre chant irlandais, la chorale 100% famille a vécu pendant quelques mois une aventure riche de partage culturel et musical. Philippe Dutheil et Rémi Mouillérac ont proposé des arrangements, la chorale s'est investie dans un travail rythmique et mélodique pour se forger une couleur spécifique. En concert, quatre chants seront interprétés mais au-delà, bien d'autres territoires ont été explorés.

Les Percussionnistes

*Gérald Cupit, Anthony Duvalle, Jean-Christophe Jacquin,
Patrice Maziere, Vlaïlitch Tuffa*

Le tambour est peut-être l'expression artistique des premiers combats. Le point fort de ce travail avec les percussionnistes se fera lors de la collaboration

avec les danseurs de Capoeira (danse de combat).

Ateliers Danse

La Compagnie Luch'Arts travaille autour des danses populaires issues de la rue. Cet art joue un rôle important dans leurs sociétés d'origine : au Brésil, la capoeira symbolise le combat contre la colonisation. Le hip hop aux Etats-Unis est né des revendications noires.

Les sévillanes sont en Espagne des danses qui unissent les générations. La salsa en Amérique Latine est un exutoire, elle est pratiquée en couple. Si on reprend le sens fort de ces quatre danses : colonisation, revendication inter-génération, exutoire, on est dans la résistance.

Résistance face à nos racines, à la société telle qu'elle se développe. Nous avons voulu avec ces jeunes réfléchir à tous ces thèmes et faire le lien avec les chants de luttes des combats passés chantés par Motivés.

Les Musso Mi Musso

Myriam Rebehi, Rabia Ferchichi, Mansouria et Rachida Guedal

Elles sont 4 danseuses et constituent depuis 1995, le noyau dur d'un groupe de danse. Toutes originaires du quartier de Reynerie, elles ont donc créé la compagnie des « Musso Mi Musso ». En 2001, elles intègrent la compagnie de danse « la Tribu Desorgadansée », qui évolue dans le cadre de l'association Horizon Danse à Bellefontaine. Depuis, elles se produisent sur différentes scènes, les dernières étant le festival « Ça Bouge Encore », dans le cadre de Juke-Boxes (septembre 2002) et le festival « Tout Couleur » (octobre 2002).

L'intérêt de la mise en place de ces deux ateliers

(Hip-Hop et flamenco) est la rencontre pour un résultat scénique, avec d'une part l'atelier mis en place par Philippe Dutheil avec B.9. Crew et avec d'autre part le groupe « Motivés ».

Emmanuel Accard crée pour 4 danseuses une chorégraphie sur le thème de la force du collectif, la musique et les chants interprétés en *live* par B.9. Crew, et encadré par Philippe Dutheil sur le même thème.

Flora Montero utilisera pendant le concert le morceau de *Vava Vêhri* des 100% Collègues pour créer une chorégraphie : rencontre des sévillanes avec les mouvements des danses maghrébines.

Les Capoeiristes

Agnès Brocardi-Alves

Afonso Da Silva

Mossa Djikine

Sylvie Molina

Guillaume Quentin

Nascimento Tiago Martin

Deux ateliers de capoeira sont menés de façon simultanée par Alfonso pour Toulouse et Jo Agnès pour Paris. Ils aboutissent à un jeu, une danse, un combat, une rencontre entre les deux villes.

Deuxième Partie
Motivés :
un collectif d'artistes

On est ça... Pas fêlés mais faits les uns par les autres, on est ça dans une veine où coulent dix Garonne et un Guadalquivir. Chassez l'Andalousie et c'est le chant kabyle qui donne l'estocade.

Oui... y'a bataille car on est des deux rives.

Oui... y'a quand on se mêle comme une eau qui bouillonne, une écume qui nous fait l'effet contraire des courants qui se cognent, elle fait souffler chez nous un chant d'amour, on fait la paix dans un bouillon de sueur.

On aime ça.

C'est qu'on n'est pas plus d'ici que d'ailleurs, tout nous va de la Gascogne au Bas du Quercy jusqu'au Pas-de-Calais.

Tout nous va si le chant réveille des chagrins qu'on a là dans le cœur et si le rythme a des rires cachés dans les yeux.

Oui c'est dit, on n'est pas plus d'ici que d'ailleurs si y'a pas les embrouilles pour se réconcilier, si le pont qu'est bâti fait pas la nique à ceux qui n'aiment pas les vagues, on est de ceux qui bouent.

On est ça d'un accent qui résiste au cagnard et nos guitares creusent en Méditerranée des airs qui font la vie, un peu le matin, un peu l'après-midi et tout le temps pour tous. Y'a du Yvette et du Cheb en un accordéon et les bouches se lâchent en un chœur Amazir et les jambes s'empaillent. C'est ça notre secret, nous on dit « c'est bonnard », y'a du maçon, y'a du troubadour et le « R » comme la vague est roulé comme il peut.

On a vaincu la peur de n'être que des gens, mais ensemble on est comme une Alhambra du nord et là « c'est du bonheur ».

A cent pour cent on est tout simplement, collègues.

Magyd Cherfi.

Les chants des partisans

Prendre des musiciens de Zebda, de Bernardo Sandoval et de Spook and the Guay. Agiter ce mélange toulousain. Résultat : Motivés ! Ce groupe jumeau de 100 % Collègues est né en 1995 : « *Nous étions dans une démarche très militante*, explique Philippe Dutheil, contrebassiste et cofondateur (avec Mustapha Amokrane, Zebda) de ce collectif musical. *100 % Collègues, formation plutôt festive, aidait la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) en passant sur scène, lors de rassemblements de cette dernière. C'est là qu'on a eu l'idée de monter Motivés, un groupe de chansons révolutionnaires. On a fait une soirée qui s'est très bien déroulée. Alain Krivine était présent. Il nous a dit : "C'est super, il faut faire un disque. On a répondu : « D'accord, tope-là. »* Depuis sa sortie, cette autoproduction insolite, car financée par un parti politique, s'est écoulée à 150 000 exemplaires (les artistes ne touchent aucun droit sur ces ventes et il n'y aura pas de suite à cette expérience). Le succès populaire de ce spectacle devenu CD en 1997 ne s'explique pas seulement par sa qualité ni par le contexte politique du moment, des grèves de décembre 1995 aux élections de 2002. En remettant au goût du jour des chants partisans, les Motivés ont touché une zone sensible de l'inconscient collectif. Ce sont des passeurs assez respectueux pour qu'on continue à identifier ces chants de luttes inscrits dans le patrimoine, et assez frondeurs pour les revigorer et leur donner une deuxième jeunesse. Le travail qu'ils mènent à la Cité de la musique s'inscrit dans cette logique. « *Mustapha (Amokrane), raconte son compère Philippe Dutheil, me dit : "Nous passons dans le cadre de l'année de la transcription". Moi j'avais compris l'année de la transmission !* » En animant ce cycle, ils ont conscience de boucler une boucle qui les ramène au début de l'histoire, de retrouver cette même excitation qui les a envahis lorsqu'il a fallu définir le critère de choix des morceaux, critères tout à la fois satisfaisants politiquement et artistiquement. « *Les Motivés, explique Philippe Dutheil, possèdent un savoir-faire dans la manière de prendre une*

chanson, de l'adapter et de la passer de manière non savante à un groupe de personnes. C'est le but de notre action à la Cité. » Comment une chanson populaire le devient-elle, populaire, sinon par le fait de passer de bouche à oreille à travers les générations ? À la Cité, les Motivés travailleront autour de ce thème avec une chorale composée d'enfants et d'adultes de tous âges. Trois concerts viendront clôturer cette série d'ateliers où l'on verra successivement sur scène des rappeurs toulousains (Bloc 9), des danseurs, des percussionnistes et la fameuse chorale. En deuxième partie, les Motivés joueront seuls. Puis, lors de la troisième partie, tout ce monde se mêlera. « *Nous espérons que cela ne s'arrêtera pas là, conclut Philippe Dutheil. Le plus beau cadeau serait que la chorale continue après nous et travaille elle-même sur le répertoire. Transmettre ce savoir-faire, ce serait la bonne surprise. »*

Olivier Bailly

Le Chant des partisans

(J. Kessel - M. Druon - A. Marly)

Ecrit en 1943 par un futur académicien et un futur ministre de la V^e République. Il n'en glorifie pas moins le rôle des ouvriers et des paysans dans la lutte anti-nazie. Ce chant a été très populaire à la Libération.

El Paso del Elbro *(Le Passage de l'Ebre)*

Probablement le plus beau chant de la guerre civile espagnole. Il est écrit sur une mélodie que chantaient les partisans luttant contre les armées de Napoléon.

Hasta Siempre *(Carlos Puebla)*

Carlos Puebla symbolise la chanson cubaine. Plusieurs de ses chansons, dont *Hasta Siempre*, à la mémoire du Che, se sont propagées jusqu'au sud du continent.

Le Temps des cerises

(J. B Clément - A. Renard)

L'histoire de cette chanson d'amour a été souvent « améliorée » : on en a fait une chanson de la Commune. Il s'agit en fait d'une romance écrite en 1866 par J.B. Clément et remise à A. Renard qui la mit en musique et l'édita en 1868. C'est le retour des communards proscrits et la personnalité du militant socialiste Clément, membre de la Commune, qui contribuèrent à créer la légende.

Bella Ciao

(Anonyme – Air traditionnel)

Sur un air traditionnel des femmes travaillant durement dans les rizières de la plaine du Pô, ont été écrites des paroles de lutte anti-fasciste.

La Butte rouge

(musique : Monthéhus – paroles : G. Krier)

La Butte Rouge n'est pas la butte Montmartre...

C'est la butte de Bapaume en Champagne qui fut le lieu de combats acharnés pendant la Première Guerre mondiale.

La Cucaracha (1917)

Chant révolutionnaire mexicain qui se moque des armées gouvernementales de Carranza, incapables d'affronter celles de Pancho Villa sans l'aide de marijuana.

Bandiera Rossa

(Anonyme)

La plus célèbre chanson révolutionnaire italienne, d'origine vraisemblablement lombarde. Elle était chantée au début du siècle (avec d'autres paroles) et a connu une grande vogue dès la première guerre mondiale.

L'Estaca

(Catalan - Luis Llach)

« Il est pourri ce pieu qui nous tient attachés : si tu le tires par ici et si tu le tires par là, si nous tirons fort ensemble, il finira bien par tomber. » Et il est tombé !

Pendant les dernières années de la dictature franquiste, ce pieu était devenu le symbole du régime. Lorsque son chanteur – compositeur l'entonnait lors de concerts, la foule se balançait de droite à gauche en se tenant par le bras ; des milliers et des milliers de briquets s'allumaient dans la nuit.

Biographies

Intervenants de la première partie Ateliers musique et chants

Philippe Dutheil

Contrebassiste, il est à la base de la formation des Motivés et du groupe 100% Collègues. D'une formation de jazz, il a participé à la réalisation des albums de Chants de Luttes – Motivés, des deux albums des 100% Collègues et de l'album de Serge Lopez. Il a aussi joué dans d'autres albums tel que celui de Bernardo Sandoval. Au sein de ce projet, il intervient sur les ateliers musicaux, et s'occupe surtout du travail avec B.9.Crew.

Rémi Mouillérac

Depuis 28 ans qu'il est dans la musique, il a touché à tous les genres. Il apparaît dans le groupe Motivés comme guitariste. Il a été dans la formation du groupe Big Oued et aujourd'hui dans le groupe monté avec Philippe Dutheil – L'Entreprise Générale-. Il a enregistré avec Art Mengo, Jean-Pierre Mader, et sur une compilation de Serge Reggiani. Il a participé en tant qu'invité-musicien à de nombreux concerts comme celui de Khaled au Zénith de Toulouse. Il est intervenant dans ce projet et s'occupe surtout du travail avec la chorale et les percussions.

Abel Sarraute

Autodidacte, il a traversé et joué depuis 27 ans dans de nombreux univers musicaux (jazz, gogo music, Brésil, Afrique, Caraïbes, chanson française...). Vocaliste, il travaille la voix comme

un instrument (son, improvisation, respiration). Professeur, il a enseigné dans des écoles et des lieux associatifs et a monté des chorales en France et en Italie. Multiples animations avec des enfants, des adultes, travail de quartier, carnivals, ateliers dans les écoles et autres lieux citoyens. Il a également joué avec des musiciens en trio, quartet, big band, etc. Actuellement, il aborde de nouvelles approches du chant en atelier et en chorale. Auteur compositeur, Abel Sarraute a créé plusieurs groupes. Nouveau projet où les racines antillaises, le jazz et les jeux rythmiques se mêlent.

Jean-Christophe Jacquin

Né en 1966, Jean-Christophe Jacquin étudie dès 1985 le samba au sein de l'école montée par Nicia Riba d'Avila, musicologue brésilienne initiatrice du mouvement *sambiste* en France. Fondateur du groupe « Zum-Zum », il est également directeur du groupe « Bate-Bombo », chanteur du groupe « Zambatuc » et percussionniste au sein de « Tupinago ». En 2000, il dirige 200 percussionnistes lors du festival « Latitudes Villette Brésil » à la Cité de la musique sur le site du Parc de la Villette à Paris. Il crée et dirige l'atelier « école de samba » au centre culturel des universités de Jussieu. Il répète et défile régulièrement depuis 1990 dans les batteries des écoles de samba de Rio : Arranco, Portela, et Imperatriz Leopoldinense. En 2002, il sort une vidéo sur le samba de enredo : « Au cœur des

batteries de Rio ».

Ateliers danse

Françoise Puyatier

Après s'être formée aux danses africaines et au flamenco, elle poursuit son apprentissage et s'intéresse à l'Amérique Latine. Diplômée de l'Institut Supérieur des Arts de La Havane (Cuba), elle devient professeur de danses populaires cubaines (salsa, en particulier) et découvre ainsi qu'elles sont la mémoire de tout un peuple. De retour à Toulouse, elle enseigne et participe à la création d'une école de danses populaires (Les'Art), travaille avec des groupes de rue et sur scène avec des musiciens. Tout au long de ses voyages, en Argentine, au Brésil, au Chili, au Nicaragua et en République Dominicaine, elle a étudié les danses en s'attachant à comprendre ce qui les a fondées.

Flora Montero

Danseuse de Flamenco depuis 10 ans, elle se forme à Toulouse auprès de Joselito, d'Isabelle Solers et de Manolo Marin à Séville. En 1997, elle crée *I wanna be flamenca*. Cofondatrice et interprète de la Compagnie Bosphore danse-théâtre à Toulouse, elle enseigne les sévillanes à l'Espace St Cyprien, la MJC de Roguet, la MJC des Amidonniers et au centre de danse James Carles.

Emmanuel Accard

Premier prix au concours national d'Annecy et de Thionville, diplômé de l'université de danse à la Sorbonne et diplômé d'état en jazz, sa carrière était

prédestinée au modern jazz et au hip hop. Pourtant, en 1992, il crée sa propre technique : la « new jazz dance ». Il fait également partie des créateurs de la « street jazz ».

Son travail est axé sur la culture populaire urbaine dans les banlieues de Lille et de la région parisienne mais aussi avec des professionnels de la danse. Aujourd'hui, c'est un chorégraphe et un pédagogue reconnu dans toute l'Europe.

Afonso Da Silva

Brésilien, originaire de Sao Paulo, il pratique la Capoeira depuis 11 ans. Initié par le groupe Senzala de Rio de Janeiro, il assure de nombreux stages aux Pays-Bas, en Finlande, en Allemagne et en France. En français, Capoeira signifie « clairière », lieu où les esclaves du Brésil s'entraînaient au combat pour lutter contre l'esclavage. D'origine africaine, cette discipline est une synthèse de danse, de lutte et de jeux corporels.

Agnes Brocardi-Alves (Jo Agnes)

L'association Capoeira Viola – Le Sommet de l'abricotier – a été fondée en 1993 dans le XVIII^e arrondissement de Paris, au sein d'une équipe d'artistes chorégraphiques, de plasticiens et de musiciens. Agnès Brocardi-Alves (Jo Agnès) assure la coordination des projets et l'enseignement de la capoeira. Elle a bénéficié d'une bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Étrangères pour son travail

de recherche dans le cadre de son doctorat sur la capoeira, préparé à l'Université de Paris VIII-Vincennes à Saint Denis, MSH Paris Nord.

Les Motivés Marc Dechaumont

Bassiste de « Café noir », puis de « Fly and the tox », il a à son actif plus d'un millier de concerts en France et à l'étranger.

Accompagnateur pendant longtemps de Bernardo Sandoval, il partage également la scène avec Jean-Luc Amestoy dans le groupe « 100% Collègues » et « Amestoy Trio » et dans le collectif « Motivés » où il tient la batterie. Il est également réalisateur ou co-réalisateur de CD tels que *Boudu les cops*, *Hans Olson*, *Fly and the tox* (4 albums), 100% Collègues...

Discographie : *Fly and the Tox* dernier disque « Live » sorti en 1997. *Dechaumont* sorti en 1999.

Jean-Luc Amestoy

Il accompagne des figures marquantes de la scène toulousaine, entre autres Eric Lareine (*L'Ampleur des dégats*, 1 CD ; *Opéra nostra* de Rodolphe Giugliardi et Eric Lareine, au Théâtre de la Colline ; « concert étapes », création à Ivry ; 1 CD, *J'exagère*) et Bernardo Sandoval, avec lequel il enregistrera les musiques des films *Western* de Manuel Poirier (César de la meilleure bande son et du meilleur film) et *Marie Line* de Mehdi Charef. En 2001 et 2002, ils se produiront

régulièrement en concert avec l'orchestre national de chambre de Toulouse dirigé par Alain Moglia. Il travaille et enregistre aussi avec Serge Lopez (CD *Mil colores*, concerts). Avec ce dernier et les membres du groupe ZEBDA, il participera à la création du collectif « 100% Collègues » (2 CD, tournées nationales, Zénith de Toulouse), à l'enregistrement du disque *Motivés*, vendu à 150 000 exemplaires et support d'actions militantes, et ultérieurement au groupe « 100% Motivés » (concert de clôture de la fête de l'Humanité 2002 à Paris, concerts et actions pédagogiques à la Cité de la musique en décembre 2002). Dans ce cadre il accompagnera Magyd Cherfi, chanteur de Zebda, dans un répertoire consacré aux chansons de Georges Brassens. L'année 1998 voit la naissance d'un trio avec Gilles Carles à la guitare et Nicolas Calvet au tuba, puis Marc Dechaumont à la basse acoustique, où il met en valeur son deuxième instrument, l'accordéon ; il prend sa source aux origines de la musette (Nuits de nacre à Tulle, 31 notes d'été à Toulouse, Fête de la musique 2000 aux jardins de Matignon, nuits atypiques de Langon). En janvier 2002, il reprend le rôle du pianiste dans *Pelleas y Melisanda* de Pablo Neruda, mis en musique par Vicente Pradal puis dans *Llanto por Ignacio Sanchez Mejias* de Lorca (tournée de scènes nationales, Madrid, tournée espagnole et Québec). C'est à l'accordéon qu'il participera au *Romancero*

gitan. Parallèlement, il écrit et enregistre la musique de spectacles pour enfants et participe à de nombreuses séances de studio (Zebda, Magyd Cherfi, Art Mengo, Philippe Léotard, Barrio Chino, Bernard Joyet).

**Hakim Amokrane,
Mustapha Amokrane,
Magyd Cherfi**

Les trois chanteurs du groupe Zebda, également membres fondateurs du groupe et chanteurs de Motivés et du groupe « Collègues ». Ils sont membres fondateurs et actifs de l'association du Tactikollectif.

Céline Amokrane Chesnel

Danseuse, elle a fait partie des troupes d'Eddy Maleine et Didier Carrette. Elle est aujourd'hui chanteuse dans le groupe Motivés.

Philippe Cordelier

Musicien toulousain. Batteur des Sad man, compagnon des Motivés depuis deux ans, batteur et percussion du groupe Kass Kass.

Anne-Laure Madaule

Chanteuse dans plusieurs formations telles que Waka Waka, Big Oued et dans le groupe Motivés. Son premier album est en cours.

François Bombaglia

Guitariste, musicien toulousain de jazz dans le groupe Jevoskha. Il fait aujourd'hui partie du groupe Motivés.

Équipe technique

Grande Salle

régie générale :
Olivier Fioravanti

régie plateau :
Jean-Marc Letang
Eric Briault

lumière :
Benoît Payan
Joël Boscher

Son :
Les Motivés

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet